

tiquent certains aspects de la politique extérieure et intérieure de l'administration. Mais Taft n'a pas grande popularité parmi les électeurs et il est douteux qu'il puisse gagner la course présidentielle.

La popularité d'Eisenhower ne fait pas de doute. La question sur ce point a été tranchée par ses succès sensationnels aux élections primaires pour la désignation du candidat républicain dans les états de New Hampshire et de Minnesota, où les résultats ont dépassé les espoirs des plus optimistes de ses partisans et porté des coups sérieux aux chances de Taft. Le général est devenu maintenant le principal candidat républicain.

Eisenhower apparaît aussi comme le plus important des candidats des deux partis capitalistes à la présidence. Le prestige de Truman a fortement décliné ainsi que l'ont montré les élections primaires de New Hampshire pour désigner le candidat démocrate, les délégués en faveur du sénateur Kefauver ayant battu les délégués en faveur de Truman. Les causes principales de cet échec de Truman dans son propre parti sont son incapacité à tenir les promesses qu'il fit aux travailleurs et aux Nègres en 1948, l'opposition à la guerre de Corée et à ses conséquences économiques, et les dénonciations de la corruption dans les services gouvernementaux.

Eisenhower a été soigneusement mis en vedette par les agences de propagande officielles non seulement comme un soldat victorieux et un diplomate astucieux, mais aussi comme un « homme du peuple » au cœur généreux. En réalité il est choisi par les secteurs centraux et décisifs des monopoleurs et des militaires qui dirigent aujourd'hui les Etats-Unis et qui ont dicté la politique de « guerre froide » globale et de « guerre chaude » en Extrême-Orient. Les principaux organes de Wall Street, le pro-démocratique *New York Times* et le *New York Herald Tribune* républicain, l'ont soutenu dès le début. Paul Hoffman, ancien chef de l'E.C.A. et qui dirige aujourd'hui la Fondation Ford, est chargé de la stratégie de sa campagne. Eisenhower est un avocat de la « libre entreprise » sans limites, de la conscription générale en temps de paix, il protège les mesures de discrimination contre les Nègres dans les forces armées et est hostile aux travailleurs.

Sa candidature souligne combien les militaires sont devenus puissants dans l'atmosphère réactionnaire des Etats-Unis d'aujourd'hui. Eisenhower appartient à ce groupe de l'Etat-Major dirigé par Marshall qui a conseillé Truman et Acheson en matière de plans pour la militarisation de l'Amérique et l'expansion de l'impérialisme yankee. Ses managers dans les cercles dirigeants considèrent Eisenhower comme la figure idéale pour cimenter l'unité nationale, qui entre dans les préparatifs de leurs mesures suivantes en politique étrangère impérialiste.

Leurs calculs sont bien fondés car Eisenhower répond aux désirs de plusieurs secteurs du public américain. Il

faut se rappeler qu'en 1945 Truman lui offrit en privé de le soutenir comme candidat démocrate et qu'au début de 1948 un certain nombre de dirigeants libéraux et ouvriers insistèrent auprès d'Eisenhower pour qu'il s'oppose à Truman pour la Présidence. Récemment, le sénateur démocrate Douglas, de l'Illinois, suggérait que « Ike » devienne le candidat commun des deux partis.

L'arrivée d'Eisenhower à la Maison Blanche en novembre représenterait un grand danger pour la nation américaine, parce qu'Eisenhower serait capable de prendre de nouvelles mesures réactionnaires et belliqueuses grâce à la confiance et aux illusions du peuple. Et sa victoire serait également une mauvaise nouvelle pour le reste du monde.

Toutefois, il semble que cette éventualité soit à présent probable. Les chances du candidat démocrate ne seront pas grandes si Eisenhower est choisi par les républicains. Truman serait le plus fort des candidats démocrates, mais il est douteux qu'il décide de se représenter ou même qu'il désire s'opposer au général. En tous cas, lui et son parti ont perdu énormément de terrain.

Les supporters de Truman parlent avec espoir d'un autre « miracle » comme en 1948, quand le Président arracha la victoire alors que la défaite paraissait certaine. Mais Truman la dernière fois avait gagné largement en raison du soutien de la classe ouvrière organisée et des Nègres dans des états-clefs. Aujourd'hui ni les uns ni les autres ne montrent beaucoup d'enthousiasme pour lui, bien que les représentants officiels de l'A.F.L. et du C.I.O. l'aient soutenu aux élections primaires du New Hampshire. Craignant de lancer un parti ouvrier indépendant, les bureaucrates syndicaux continuent à soutenir jusqu'au bout l'homme qui a brisé plus de grève que tout autre président américain.

A gauche, il n'est pas encore sûr que le Parti progressif, appuyé par les staliniens, ou que le Parti socialiste présentent des candidats à la Présidence. Wallace et Taylor, les candidats progressistes de 1948, ont tous deux quitté cette organisation qui est devenue une coquille vide. Et le Parti socialiste s'est depuis longtemps retiré de toute activité politique indépendante et oppositionnelle sérieuse.

Malgré la chasse aux sorcières qui frappe tous les mouvements d'avant-garde, l'absence des autres partis crée certaines conditions favorables à la campagne présidentielle du Socialist Workers Party. Les trotskystes américains se sont mis vigoureusement à l'action dans plusieurs états importants afin de recueillir les signatures nécessaires pour déposer leurs candidats aux élections. Ceux-ci sont les mêmes qu'en 1948, Farrell Dobbs comme président et Grace Carlson pour la vice-présidence.

Au début de mars, les dépôts du S.W.P. étaient effectués dans le New Jersey et la Pennsylvanie. Dans ce dernier état, 11.012 signatures furent obtenues en 21 jours. En dépit du froid, de la tempête